

# Une histoire de cœur

A propos d'Alita  
De Robert Rodriguez



Alita, c'est simple : de la baston, des décors de science-fiction à dépaysement garanti, et la scène la plus romantique de l'histoire du cinéma.

Elle en pince pour un joli garçon... donc elle lui offre son cœur. Comme elle est un cyborg, c'est-à-dire qu'il n'y a que le cerveau qui est biologique, elle ouvre sa poitrine, prend le cœur de métal dans ses mains et le lui tend. C'est pas beau ça ? comme de bien entendu, il n'en veut pas, et pour de bonnes raisons : ce cœur est quand même la source d'énergie qui fait fonctionner l'amoureuse.

A part ça, la question du corps peut être entendue comme le thème de ce film, étant donné que, dans ce futur éloigné, les hybrides divers biomécaniques sont légions. Le job du jeune homme consiste justement à voler des membres mécaniques aux braves gens qui en sont pourvus, afin de les revendre au marché noir. On pourra dire que l'unité de l'image du corps en prend un coup, surtout que dans l'imaginaire du film ça se passe dans la réalité. Mais ça peut être entendu comme métaphore de la difficulté que nous avons sans doute tous eu à établir notre propre image, corolaire de nos désirs et de nos orientations.

Quant au cœur amovible, il nous met sous le nez le paradoxe de la différence sexuelle : les filles demandent plutôt de l'amour (le cœur) tandis que les garçons désirent plutôt du sexe,

c'est-à-dire le dire le truc amovible qui peut passer d'un corps à l'autre, être coupé sur un garçon, pousser sur une fille. Alita fait passer le caractère amovible du sexe au cœur, tandis que son amoureux passe son temps à couper les membres des gens !

J'ai oublié de mentionner, ce moment où elle va chercher un corps de cyborg dans l'astronef échoué depuis 300 ans des forces martiennes. Il lui faut traverser tout un espace immergé avant d'arriver à cet endroit où elle "sait" comment manipuler les commandes de l'engin, comme si elle était déjà venue là.

Je le lis comme une scène primitive : elle revient dans un endroit inondé qu'elle connaît sans le connaître, car elle a oublié consciemment. Elle ramène ce corps de cyborg sans tête en le portant dans ses bras comme on le ferait d'un enfant : autrement dit, elle se met au monde. En effet son corps du moment lui a été fabriqué par l'homme qui l'a trouvée à la décharge, tandis que ce corps nouveau correspond à la tête, élément d'un cyborg de combat élaboré sur mars. Comme de bien entendu, dans les moments suivants, elle va perdre son corps actuel dans un combat contre la brute Grewischka. Ça donnera au professeur Ido l'occasion de brancher sa tête sur le corps ramené de l'astronef. Elle s'y sentira bien plus à l'aise, plus forte, plus rapide. Comme quelqu'un qui a pu explorer ça scène primitive et qui, par cette renaissance imaginaire, se sent mieux dans son corps et dans sa vie.

Évidemment pas à ce point de performances physiques, que je lis que comme des métaphores de l'aisance sociale et corporelle.

Février 2019